

Stavínohová, Zdeňka

**[Cellard, Jacques. Ça ne mange pas de pain : 400 expressions  
familières ou voyoutes de France et de Québec]**

*Études romanes de Brno*. 1986, vol. 17, iss. 1, pp. 88-89

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113455>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Henri Maloux: *Dictionnaire de l'humour et du libertinage*. Paris, Éd. Albin Michel 1983. 361 p.

Parmi les ouvrages de M. Maloux deux déjà ont obtenu un prix. *Le Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes* a été couronné d'un prix de l'Académie Française et le livre *Traits et mots d'esprit* par le prix Scarron. Quant à son *Dictionnaire humoristique*, la critique l'a caractérisé comme un «Larousse d'esprit» et il a été aussi traduit en italien et en espagnol.

Le nouveau livre de M. Maloux, *Dictionnaire de l'humour et du libertinage*, offre au lecteur un recueil d'idées spirituelles, exprimées sur des sujets très variés. Elles sont le plus souvent d'origine littéraire et appartiennent non seulement aux auteurs français, mais aussi étrangers. On y trouve également des idées qui sont l'expression de la sagesse et de l'humour des peuples de différents pays.

Sans les efforts de M. Maloux beaucoup de ces idées spirituelles seraient restées enfouies dans les œuvres de leurs auteurs et certaines seraient tout à fait oubliées. Dans l'avant propos, l'auteur caractérise leur présentation en disant: «Répertorier les textes d'une façon intéressante, logique et en même temps pratique, a été notre souci.»

Les rubriques sont classées alphabétiquement. Les idées présentées ont été exprimées par différents auteurs, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Ainsi on y trouve les idées d'Anacréon du 6<sup>e</sup> s. av. n. è., d'Hippocrate du 5<sup>e</sup> s. av. n. è., mais surtout celle de nombreux personnages de notre temps.

Chaque rubrique introduit un assemblage d'idées de nombre inégal. Certaines sont suivies de nombreuses idées, exprimées par des personnages renommés, d'autres n'introduisent qu'une ou deux idées. Ainsi par exemple la rubrique «Femme», seule ou en rapport avec une autre expression (femme et l'homme, âge de femme, femme et mensonge, etc.) s'étend sur plus d'une trentaine de pages (p. 144—175). Pour la rubrique «Homme», les idées rassemblées s'étendent sur une vingtaine de pages (p. 176—195). En lisant les idées concernant la rubrique «Voyage» nous lisons, entre autres, la constatation de l'astronaute Neil Armstrong qui a dit à son retour de la Lune, en juillet 1969: «Où que l'on aille en voyage, cela fait plaisir de rentrer chez soi.» Quant au proverbe «Pierre qui roule favorise les audacieux», nous connaissons plutôt sa variante «Pierre qui roule n'amasse pas mousse.»

Le dictionnaire offre non seulement une lecture agréable et spirituelle, mais il nous fait connaître des constatations intéressantes, exprimées à propos de certains sujets par de nombreux auteurs réputés. Car la fonction de ce dictionnaire est non seulement de distraire, mais aussi de faire connaître des idées qui méritent de ne pas être oubliées. C'est pourquoi on ne peut que vivement recommander la lecture de l'ouvrage.

Zdeňka Stavínková

Jacques Cellard: *Ça ne mange pas de pain*. 400 expressions familières ou voyoutes de France et de Québec. Paris, Hachette. 1982. 295 p.

Le titre du livre fait comprendre qu'il s'agit d'un recueil de locutions figées. On connaît même dans les temps passés des recueils analogues. Ainsi par exemple le dictionnaire d'Antoine Oudin de l'année 1640 a été réédité en 1971 sous le titre *Curiosités françaises*. A propos de cette désignation «curiosités» J. Cellard remarque: «Curieuses, pourquoi? Parce qu'elles se comprennent aussi bien qu'elles s'expliquent mal; et parce qu'elles piquent, précisément, la curiosité de qui s'attarde sur elles» (p. 7) On pourrait faire une constatation analogue à propos de ce recueil de J. Cellard. En 1978 a paru un livre à peu près analogue: *La Puce à l'oreille de Claude Dumeton*. (Anthologie des expressions populaires avec leur origine). Mentionnons encore le livre de *Rey Alain, Chantereau Sophie*: *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, paru en 1979. Et pourtant l'édition du recueil de J. Cellard n'est pas du tout superflue. Car on n'a jamais assez de tels livres qui nous font connaître la richesse de ces locutions figurées que nous pouvons non seulement lire dans les œuvres littéraires mais que nous

entendons aussi dans la conversation des Français. Les locutions sont classées alphabétiquement selon le premier mot de la locution. Le signe *Q* signifie que la locution provient du Québec.

La signification de chaque locution est expliquée par l'auteur. Souvent il remarque aussi dans quelle situation on peut s'en servir, donc à quelle couche de la langue elle appartient et aussi si la locution est nouvelle ou plutôt archaïque, s'il s'agit d'une construction familière ou bien neutre, s'il y a une nuance péjorative, etc. De telles remarques seraient très utiles pour les étrangers, si elles accompagnaient chacune de ces locutions. Les explications de l'auteur ne sont pas faites mécaniquement, elles sont choisies selon leur utilité pour le lecteur.

Ensuite l'auteur présente les extraits des ouvrages littéraires où la locution est utilisée. Ce sont soit des œuvres de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, soit pour la plupart des œuvres du 20<sup>e</sup> siècle.

Citons au moins quelques-unes de ces locutions. Ainsi l'origine de la locution *Annoncer la couleur* remonte, selon l'auteur, aux années 1910—1920. Son emploi est fréquent et sa signification est facile à comprendre. Au contraire la locution *À toi, à moi, la paille de fer!* est vieille, elle date de 1831. L'auteur ajoute: «Elle n'est plus guère employée que par les traditionalistes et c'est dommage.» Citant la locution *Attendre cent sept jours*, l'auteur remarque qu'on ne l'emploie pas au passé et qu'il faut chercher son origine au 20<sup>e</sup> siècle.

Quant à la locution qui a donné son titre à ce livre *Ça ne mange pas de pain!* elle est mentionnée dès 1690 par Furetière et pourtant elle est toujours utilisée. Elle signifie *c'est sans inconvénient*, et exprime ainsi une attitude indulgente. La construction *Ça promet!*, exprimée d'un ton dégoûté et ayant toujours une signification négative, est très employée dans la langue parlée. Au contraire la locution *C'est Byzance!* par laquelle on dit ironiquement *C'est magnifique!* a été employée à Paris dans les années 1920—1935, mais elle n'a jamais pénétré dans les couches populaires. Très connue est la locution *C'est dans la poche!* et sa signification est: *c'est comme si c'était fait*. Elle est employée depuis longtemps.

La construction *C'est le bouquet!* dont la signification est presque toujours péjorative existe depuis 1829. Autrefois on exprimait ainsi une admiration, plus tard on l'a employée avec une nuance d'ironie et aujourd'hui on exprime ainsi un accablement. La construction *Aller comme un tablier à la vache!* a une signification claire même pour les étrangers. On se sert souvent des constructions *C'est pas vrai!* dont la signification est *C'est trop beau*. Également la locution *C'est tout vu! = c'est décidé!* est fréquente. Quant à la construction *C'est pas pour dire!* = *Je n'insiste pas!*, elle est suivie en général de la conjonction *mais*. La défense familière exprimée par la locution *Pas de ça, Lisette!* est aujourd'hui vieillie. Elle est apparue en 1799, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus. Au contraire la locution *T'est pas bien!* avec la signification *T'est pas fou!* est souvent employée dans la langue familière.

Nous avons présenté quelques exemples des locutions rassemblées dans le recueil. Toutes sont accompagnées d'un extrait littéraire qui montre leur emploi. L'auteur les explique et les commente. Pour la plupart elles sont d'origine française. Il y a celles qui sont très vieilles, mais aussi celles qui sont toutes récentes.

Pour les étrangers c'est un manuel très utile, car il leur permet de prendre connaissance de la richesse d'expressions pittoresques, de les comprendre quand ils les entendent ou quand ils les lisent où que ce soit. Pour les traducteurs et aussi pour les enseignants la lecture du livre est d'une grande utilité.

Zdeňka Stavinohová

*Lingüística española actual*. I/1, I/2 (1979), II/1, II/2 (1980), III/1, III/2 (1981), IV/1, IV/2 (1982), Instituto de cooperación iberoamericana, Madrid.

España tiene una nueva revista lingüística. Se llama *Lingüística española actual* (LEA) y viene publicándose desde 1979 dos veces por año en el Instituto de cooperación iberoamericana. Los objetivos de la revista se hallan expuestos en la presentación, redactada por su director Manuel Alvar. Permítansenos dos citas de esta presentación: